

Italie du Sud, permet à B. D'Agostino d'évoquer la complexité de la réception et de la réutilisation des vases grecs et de type grec dans les tombes non grecques du VIII<sup>e</sup> siècle, au moment de la fondation des sites de Pithécusses et de Cumès dans la région. Présentes dans tous les types de tombes, les coupes grecques, originellement liées au banquet, prennent par la suite une signification cérémonielle et rituelle. En Sicile grecque, un contexte de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle a été fouillé à Naxos. M. C. Lentini évoque le matériel découvert, avec un vase eubéen figuré et une grande quantité d'importations corinthiennes, qui invite à reconsidérer le rôle de Naxos dans la diffusion des styles orientalisants en Italie du Sud. La cinquième et dernière partie de ce volume se concentre sur l'iconographie et son lien avec la société du premier âge du Fer. D. Williams revient ainsi sur trois fragments attiques trouvés dans le sanctuaire d'Aphaïa à Égine, comportant des navires, en s'interrogeant sur le rôle d'une clientèle de propriétaires de navires sur l'île. A. Gadolou étudie plusieurs fragments découverts dans le sanctuaire de Poséidon Heliconius à Hélikè en Achaïe. La figuration d'une scène interprétée comme un enlèvement de jeune fille, à côté de scènes de courses de char, de tripodes, nous renseigne sur les valeurs des groupes aristocratiques qui fréquentent le sanctuaire. Les performances musicales sont un motif récurrent sur les vases du *Rattle Group*, produits à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle à Athènes, étudiés dans ce volume par M. Mikrakis, qui montre le passage d'une conception guerrière de la masculinité, ainsi dans les épopées homériques, à une conception plus civilisée, autour du banquet et de la musique. Ce volume témoigne ainsi de la diversité des approches à l'œuvre sur la céramique grecque géométrique. On regrettera néanmoins un manque de liens entre les articles qui aurait pu être comblé par une publication d'une partie des discussions. Les articles traitent également avant tout de l'espace égéen : sur les 17 contributions, cinq concernent Athènes et l'Attique, quatre les Cyclades, quatre l'Égée (Égine, l'Achaïe, Érétrie, la mer égéenne pour J. Papadopoulos), et deux seulement la Grande Grèce, avec Naxos de Sicile et Pontecagnano. Cette publication s'impose cependant par la richesse de ses illustrations, avec à plusieurs reprises la publication de matériel inédit, et des annexes documentaires précieuses sur des contextes archéologiques mal connus, qui permettent une mise à jour très utile sur les recherches en cours.

Ségolène MAUDET

Alexandre MAZARAKIS AINIAN (Ed.), *Les sanctuaires archaïques des Cyclades*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017. 1 vol. broché, 22 x 28 cm, 398 p., 446 ill. (ARCHÉOLOGIE & CULTURE). Prix : 36 €. ISBN 978-2-7535-4182-5.

Ces dernières années ont été riches en découvertes pour l'archéologie des Cyclades. L'ouvrage présente, au regard de ces fouilles récentes, une série de résultats du projet « Sanctuaires et cultes dans les îles des Cyclades » (2012-2013) dirigé par A. Mazarakis-Ainian, alors titulaire de la chaire internationale de recherche « Blaise Pascal » (Région Île-de-France). Le projet a été réalisé en collaboration avec les équipes de Francis Prost et de François de Polignac, qui signent la postface du livre. A. Mazarakis-Ainian ouvre le volume avec une synthèse très complète de la recherche (p. 11-27), une mise à jour précieuse qui intègre les résultats des fouilles et des études les plus récentes des sanctuaires de Vryokastro (Kythnos), Despotiko, Karthaïa (Kéa),

Xobougo (Ténos), Ayia Andreas (Siphnos), Mélanes (Naxos) et Théra (Santorini). Les trois contributions suivantes traitent de questions transversales relatives aux cultes cycladiques archaïques. Le culte des jumeaux Apollon et Artémis est le plus largement diffusé dans les Cyclades. En questionnant l'importance de Délos dans la diffusion du culte, E. Morais Angliker (« Worshipping the divinities at the archaic sanctuaries in the Cyclades », p. 29-53) démontre l'absence d'unité, à la fois des pratiques rituelles et de la nature de ces cultes, entre les différentes îles. L'auteur insiste par ailleurs sur les autres divinités adorées dans les Cyclades et fournit une liste des sanctuaires archaïques connus qui attestent de cette diversité de cultes. A. Ohnesorg (« Island-Ionic and Island-Doric architecture on the Cyclades », p. 55-72) propose une synthèse du développement de l'architecture religieuse cycladique au regard des découvertes récentes, mettant particulièrement en lumière l'intégration des éléments doriques à l'architecture ionique-insulaire à partir du milieu du VI<sup>e</sup> siècle. La contribution de L. Bournias (« Water management and water storage in Cycladic sanctuaries during the archaic and the classical periods », p. 73-90) fait état des types d'aménagements architecturaux approvisionnant les sanctuaires des Cyclades en eau et traite de la fonction rituelle de ces structures. Viennent ensuite les articles consacrés à un seul site. V. Pirenne-Delforge (« Héra, Apollon et l'Héraion de Délos à la période archaïque », p. 91-104) fait le point sur l'Héra délienne en proposant un modèle d'analyse fondé sur trois angles d'approche : l'identité des fidèles, la place de la déesse dans le panthéon délien et la narration mythique développée à Délos. En ressort une Héra du Kynthos ancrée dans la tradition panthéonique locale, qui aurait été vénérée avant tout par la communauté locale. Les quatre articles qui suivent sont consacrés à la présentation du site récemment mis au jour à Vryokastro (Kythnos). La topographie et l'architecture du sanctuaire sont présentées par le fouilleur, A. Mazarakis-Ainian (« A sanctuary in the ancient city of Kythnos », p. 105-134). Le bâtiment à double *oikos*, fondé durant la première moitié du VII<sup>e</sup> s., était vraisemblablement dédié à Artémis et Apollon. La fouille a notamment livré un ensemble de matériel archaïque *in situ*, chose rare, dans une des *cellae* du temple – plus précisément dans son *adyton*, dont la structure et la fonction sont analysées par l'auteur –, ainsi qu'un large dépôt d'objets archaïques et classiques à proximité des autels. La richesse et la diversité de provenances de ce matériel invitent à une relecture drastique de la place de Kythnos au sein des réseaux d'échange archaïques, jusqu'ici ignorée compte tenu de la maigre tradition littéraire relative à l'île et ses habitants. La céramique et les figurines en terre cuite sont présentées dans un article co-signé par les chercheurs en charge de chacune des catégories de matériel (p. 135-192) : céramique orientalisante et de Grèce de l'Est (M. Koutsoumpou) ; céramique corinthienne (M. Panagou) ; céramique attique (A. Alexandridou et D. Paleothodoros) ; céramique à relief et figurines (A. Alexandridou) ; lampes et céramiques classiques et hellénistiques (P. Tsilogianni). Il en va de même des petits objets non céramique (p. 193-256), bijouterie et objets en os et ivoire (D. Varvarinou-Vaï), bijouterie, vaisselle et autres objets en bronze (A. Touloumtzidou, E. Zimi), bijouterie en argent (C. Koukoulidou), bijouterie en or (Z. Papadopoulou), coraux (T. Theodoropoulou), perles, faïence, pâtes de verre et autres pierres semi-précieuses (A. Mazarakis-Ainian). Le matériel est richement illustré, en couleur, et sa description accompagnée de considérations sur le contexte de découverte, la fonction des objets, ainsi que sur les

réseaux d'échange suggérés par la provenance de certains de ces objets. De cette mine d'information, on retient entre autre les contacts avec l'Attique dès le VII<sup>e</sup> siècle suggérés par la présence d'une série de vases proto-attiques qui sont par ailleurs rarement exportés, ainsi que l'identification de diverses productions locales comme la céramique à relief et peut-être la bijouterie en or. L'analyse des restes archéozoologiques par K. Trantalidou et T. Theodoropoulou (p. 257-273) vient compléter le paysage votif et sacrificiel du sanctuaire. Des échantillons de bois et de ces restes de faune terrestre et marine ont pu être datés au radiocarbone (« Calculation of the regional marine reservoir effect », p. 275-285). Quatre articles concernent ensuite la région de Paros. Les découvertes faites au temple d'Athéna à Koukounariès (p. 287-305), dégagé dans les années 1980, sont synthétisées par son fouilleur D. Schilardi, qui discute également de la formation de l'identité civique parienne aux époques géométrique et archaïque. Y. Kourayos et K. Daifa poursuivent ces réflexions, mais centrées, cette fois, sur la place du sanctuaire de Despotiko au sein du paysage sociopolitique et culturel de Paros et des Cyclades (« Politics, territory and religion in the Cyclades during the archaic period », p. 307-326). Les auteurs discutent de l'organisation spatiale du site et des motivations qui ont poussé à la réorganisation du complexe au VI<sup>e</sup> s., au regard du contexte historique et des sites voisins. Le fouilleur de Despotiko signe ensuite, avec B. Burns, un article consacré à un dépôt votif découvert dans la *cella* A1 du temple, intentionnellement scellé sous le pavement du VI<sup>e</sup> s. Son riche contenu géométrique et archaïque est brièvement décrit par catégorie de matériel : bijoux et ornements en bronze et en ivoire, perles, figurines en terre cuite et faïence, vases plastiques, sceaux et scarabées ; s'ensuit une discussion sur l'assemblage et l'identité des dédicants. Toujours à Despotiko, Y. Kourayos, A. Alexandridou, K. Papajanni et E. Draganits (p. 345-366) présentent le matériel et l'architecture d'un édifice implanté au VI<sup>e</sup> siècle à côté des *cellae* principales et discutent des problématiques d'interprétation de la structure. La plus ancienne des structures connues pour le site a été découverte sous ce bâtiment ; elle est associée à un matériel renvoyant à la pratique du sacrifice et du repas rituel dès la seconde moitié du IX<sup>e</sup> s. Ce volume sur les sanctuaires des Cyclades se conclut par la contribution de C. A. Televantou qui présente les différentes phases d'occupation du sanctuaire de l'acropole d'Ayios Andreas (Siphnos), dont les fouilles ont repris dans les années 2000 (^ 367-375). Le grand mérite de l'ouvrage est le nombre et la qualité de ses illustrations, des objets mais aussi des terrains, pour un prix plus que raisonnable. Le projet de Mazarakis-Ainian portant essentiellement sur les projets en cours, le traitement accordé aux différents sites cycladiques est dès lors inégal : la majorité du volume (et l'on ne s'en plaint pas !) est consacrée aux résultats des fouilles de Kythnos et, en moindre mesure, à celles de Despotiko. L'ensemble des contributions et la richesse des renvois bibliographiques font néanmoins de ce volume le nouvel ouvrage de référence sur les phases initiales des cultes dans les Cyclades.

Marie DE WIT